

**ETABLISSEMENT**  
**PRIMAIRE ET SECONDAIRE**  
**DU BELVEDERE**  
**LAUSANNE**

**CONCOURS**  
**DE REDACTION 2022**

**TEXTES LAUREATS**

## LA NUIT OÙ MON CHEMIN A CROISE CELUI DU DAHU

Je m'appelle Fraisine M'Lopo. J'avais dix ans quand c'est arrivé.

Il était environ 18h30 quand j'étais en train de rentrer à mon chalet.

J'étais seule et j'étais partie en randonnée plus tôt dans la journée.

Je marchais avec peine dans l'herbe fraîche, j'étais épuisée. J'avais drôlement faim, mais je résistais.

Tout d'un coup, j'ai entendu un bruit de craquement. Il était maintenant 19h15, je paniquais, mais heureusement, je savais faire du feu. J'ai pris un bout de bois, je l'ai mis dans le feu et j'en ai fait une torche. Je voulais appeler à l'aide, mais mon iPhone 13 Pro était déchargé.

Puis, après un moment, j'ai entendu des bruits de pas. Était-ce une personne dangereuse ? Était-ce un animal sauvage ? Toutes ces questions se posaient dans ma tête, jusqu'à l'instant où j'ai vu une ombre s'approcher de moi. J'avais très peur ! J'ai aperçu la silhouette d'une sorte de biche ou de cheval. Quand je l'ai vu, j'ai tout de suite compris que c'était un dahu ! Une créature de légende que ma grand-mère me racontait quand j'étais petite.

Je me suis mise à faire du bruit, un vrai vacarme. Le dahu a perdu l'équilibre, alors je l'ai attrapé et mis dans un sac.

Quand je suis arrivée au chalet, je l'ai mis à cuire !

*Texte de Fraisine M'Lopo, 7P4*

*1er prix de la catégorie 7H*

## LA NUIT OÙ MON CHEMIN A CROISE CELUI DU DAHU

C'était un matin tout à fait comme les autres. J'étais tranquille dans mon chalet, près du feu. Je suis allée voir le beau temps qu'il faisait en montagne pour respirer l'air frais. Tous les jours, je faisais ma petite marche matinale dans de magnifiques montagnes. Je prenais souvent mon appareil photo pour photographier de jolis oiseaux pour ensuite les rapporter à maman qui adorait ces bêtes. Nous avons mangé le dîner et je suis sortie jouer dans la forêt d'à côté.

Je me promenais quand j'ai vu quelque chose briller au loin. Je n'avais aucune idée de ce que cela pouvait être. J'ai donc décidé d'aller vérifier cela quand j'ai vu des hommes courir vers cette chose qui brillait. J'ai aussi couru vers eux et je me suis rendu compte que c'était un dahu, le personnage fantastique de ma BD préférée. Mais il commençait à faire nuit et le dahu brillait de plus en plus. Je me suis arrêtée à côté de lui et j'ai vu que des hommes voulaient le chasser. Alors je l'ai protégé comme je pouvais mais je n'y arrivais pas.

Les hommes l'ont emmené dans un sac brun. Je leur ai couru après, mais aucune façon de le sauver. Il brillait de mille feux. Les hommes ont jeté le sac dans une camionnette. Je me suis cachée dans le coffre du véhicule et je me suis endormie avec la lumière du dahu. Quand je suis arrivée à destination, j'ai vu une... une usine ?! Ou un immeuble ? Je ne savais pas de quoi il s'agissait, alors je suis entrée discrètement dans le bâtiment. Dans la première salle, il y avait des millions de dahus à produire. Leur lumière était aspirée dans un bocal. J'ai donc eu peur que mon dahu se fasse lui aussi aspirer sa

lumière. Les hommes ont posé le sac par terre. Je l'ai pris discrètement et j'ai couru vite... très vite.

Je l'ai rapporté à la maison et mon dahu est devenu mon meilleur ami pour la vie. Quant aux hommes, ils se sont fait prendre par la police et maintenant je vis avec ma maman et mon dahu qui brille.

*Texte d'Olivia Morel, 7P5  
2<sup>ème</sup> prix de la catégorie 7H*

## LE SOIR OÙ MON CHEMIN A CROISE CELUI DU DAHU

Un jour, quand j'avais huit ans, je suis partie à la montagne en Suisse avec mon grand-père qui avait loué un chalet. J'adorais déjà la nature et l'air de la montagne depuis toute petite. Je n'avais jamais vu plus beau paysage. Des fleurs, des arbres, des champignons. On ne voyait pas ça tous les jours à la ville ! Il faisait chaud et beau, le bonheur total !

Quelques jours après notre arrivée, j'ai demandé à mon grand-père de faire du camping. Alors, nous avons commencé à monter notre tente.

Le soir, après avoir grillé des marshmallows, j'ai voulu me promener dans la nuit qui tombait. Je m'imaginai déjà voir des marmottes et des bouquetins.

Mais tout à coup, j'ai vu des chasseurs. Ça me semblait bizarre d'en voir ici le soir.

Je me suis souvenue que mon papa m'avait dit que des créatures extraordinaires rôdaient dans les montagnes de Suisse et de France : les dahus !

Je me suis rappelée qu'ils pouvaient être chassés le soir. Alors je me suis mise à les chercher pendant très longtemps.

Une heure plus tard, j'étais très fatiguée, alors je me suis assise sur un rocher.

Et soudain, je les ai trouvés ! Juste devant moi se trouvait un troupeau de dahus. Ils étaient magnifiques. Un d'entre eux était tout petit, et puis il était trop mignon !

Mais pas le temps de discuter, il fallait que j'agisse. Les chasseurs allaient bientôt arriver. Alors j'ai essayé de les conduire jusqu'à la tente.

Mon grand-père m'attendait là. Il m'a grondée très fort, il était plus de vingt-trois heures. Ça faisait presque trois heures que j'étais partie.

Quand je lui ai expliqué mon aventure avec les dahus, il a compris. Un peu plus tard, les chasseurs sont arrivés près de notre tente. Ils ont vu les dahus et ont voulu les attraper, mais j'étais là. Mon papy aussi.

Avec nous, personne ne tuerait les dahus. Mon grand-père a parlé aux chasseurs pendant plusieurs minutes. Ils se sont mis d'accord, les dahus étaient sauvés !

J'étais folle de joie.

Depuis ce jour, plus aucun dahu n'a été chassé.

Quant à moi, même plusieurs années après cette histoire, je suis toujours folle des dahus ! Je consacre ma vie aux dahus en faisant des dons, etc... Et sans me vanter, les expositions de mes dessins sur les dahus sont de vrais succès !

*Texte de Charlotte Lavigne, 8P6*

*1er prix de la catégorie 8H*

## LE JOUR OÙ MON CHEMIN A CROISE CELUI DU DAHU

C'était un jeudi d'été. Je faisais une randonnée en montagne avec mes parents et mon grand frère. Nous sommes partis tôt le matin pour pouvoir arriver au sommet avant la tombée de la nuit. Il était environ quinze heures et nous étions toujours en chemin. Lors de notre «pause-goûter», mon frère m'a proposé de jouer à cache-cache avec lui. Il a commencé à compter et je me suis enfuie aussitôt. Plus le temps passait, plus je m'enfonçais dans la forêt. Une minute plus tard, je n'entendais plus le son de sa voix. J'étais entourée d'arbres. Tout était sombre et sinistre. Je sentais les feuilles mortes craquer à chacun de mes pas. Je marchais sereinement et tranquillement quand soudain, j'ai entendu un bruit furtif. En pensant que c'était mon frère, je me suis allongée rapidement sur le sol et suis restée silencieuse. Je sentais la mousse se coller à mes bras et ma position était très inconfortable. Après quelques secondes d'attente, je me suis relevée et j'ai aperçu une silhouette inconnue. Ce n'était pas celle de mon frère. Au contraire, on aurait dit une silhouette animale. Je me suis approchée avec précaution et là, j'ai crié : « Un dahu ! »

L'animal a tourné brusquement la tête vers moi et m'a fixée pendant un long moment. Une minute silencieuse passée, il s'est mis à me suivre en courant. J'ai couru à toute vitesse. Ce moment a duré deux longues minutes. Soudain, j'ai aperçu une lueur dorée traverser les arbres. Je venais de me rendre compte que ma famille m'attendait. Ma mère avait l'air très inquiète. Le dahu m'avait simplement ramené à eux. Tout était redevenu normal.

*Texte de Léa*

*2<sup>ème</sup> prix de la catégorie 8H*

## **ME VOICI DONC SEUL SUR LA TERRE**

Jour 1. Premier jour que je suis seul sur la terre. Rien n'a vraiment changé.

Jour 7. Voici une semaine que je suis seul sur la terre. Je m'ennuie, je ne peux même plus jouer à la PS4 sans électricité.

Jour 15. La végétation reprend le dessus, les racines sont partout maintenant.

Jour 24. C'est Noël ! Mais ça n'a pas la même ambiance sans personne.

Jour 31. On sera 2083 dans 3... 2... 1... Bonne année !

Jour 32. On est en janvier et il fait toujours aussi froid.

Jour 61. Ça fait depuis deux mois que je suis tout seul sur la terre. Tout ça a commencé en début décembre.

Jour 67. Tous les bâtiments sont recouverts de vert et de feuilles.

Jour 73. Une catastrophe a eu lieu ! Une centrale nucléaire a explosé !

Jour 80. Je commence à avoir du mal à respirer. Sûrement à cause des radiations.



Jour 87. Je n'arrive plus à res...

*Texte de Martim Cardoso Alves, 9VG1*

*1<sup>er</sup> prix de la catégorie 9H*

## JE LE VEUX

Aujourd'hui, Madame Alizé nous a demandé de rédiger un texte sur notre métier de rêve. Moi, je le sais depuis que je suis toute petite. Je veux devenir astronaute. Je finis d'écrire mon texte avant de le rendre à la professeure. La cloche sonne et les autres enfants sortent.

Je vais voir Émilie et son groupe d'amies pour pouvoir passer la récréation avec elles. En arrivant dans la cour, tous les enfants parlent de leur texte. Les garçons veulent devenir pompier, chef de la mafia ou policier. Quant aux filles, leurs discussions ne m'intéressent vraiment pas : coiffeuse ou femme de ménage. Pourquoi le monde est-il si genré? Au fond de la cour, j'aperçois un petit garçon qui me semble bien seul. Je m'approche de lui et le salue. On devient très vite amis lui et moi. Il veut faire couturier, mais tout le monde lui répète sans fin que couturier est un métier pour femme et non pour un garçon qui doit aller à la guerre. Je lui parle de mon rêve des étoiles et il m'écoute en souriant. La pause prend fin et nous rentrons en cours.

En classe, la prof nous demande de lire nos textes devant toute la classe, cela ne me dérange pas. J'ai mis beaucoup de temps sur mon texte et j'en suis très fière. 30 minutes plus tard, c'est mon tour. A la fin de mon texte, je souris si fort que mes yeux lâchent une larme de stress. Tout le monde me regarde, mais personne n'applaudit. A ce moment, je veux disparaître. La prof se tourne vers moi et me dit : «Ecoute, Sienna, astronaute est un métier de garçon, il faut être fort et être un homme ». Ces paroles me font vraiment mal. Pourtant, tous les élèves hochent la tête ou rigolent. Je pars donc à ma place, les mains serrées sur mon texte et le visage noyé de

larmes. Émilie me prend la main et me dit que Madame Alizé a raison et que nous pourrions toujours élever des chats ensemble. Mais moi je ne veux pas de ça, je veux et je deviendrai astronaute.  
Je le veux.

*Texte de Juliette Weber, 9VP3*

*1er prix de la catégorie 9H*

## LA DRÔLE DE PLANÈTE

Nous sommes en l'an 3275.

Des astronautes du nom de Pomme Frite et Gomme sont actuellement en route pour la planète Liconullus. Cette planète se trouve à dix galaxies de la nôtre.

Deux ans plus tard, les deux astronautes sont enfin arrivés sur cette fameuse planète. Le paysage est spécial en son genre, il y a des arbres de guimauve et des lacs de clafoutis, mais plus impressionnant encore sur cette étrange planète: on y trouve des licornes !!! Pomme Frite et Gomme sont extrêmement beaucoup surpris de voir des choses si étranges, quand soudain un gorille surgit de nulle part et dit: « Je vous défie pour le clafoutis suprême !! ». Les deux astronautes sont surpris, mais ils acceptent, curieux de savoir ce que c'est. Arrivés au défi du clafoutis suprême, ils voient une immense arène. Une fois entrés dedans, la licorne impériale arrive et dit: « Que le combat commence !!! ». Le gorille enragé écrase les deux astronautes.

Mais ça, ce n'est que dans ma tête, car nous sommes en 2022 et les licornes et les gorilles qui parlent, ça n'existe pas.

Texte de Tristan Baud, 9VP1

*2<sup>ème</sup> prix de la catégorie 9H*

## UNE SOLITUDE MULTIPLIEE

Dans une grande plaine, un jeune homme se tient, là, fixe et neutre. « Me voici donc seul sur la terre », dit-il en gardant toujours cet air neutre.

« Me voici donc seul sur la terre, mais je ne ressens aucune émotion face à cela, pourquoi devrais-je en ressentir ? », dit-il en laissant couler une larme qui, au fil du temps, se multipliait.

« Pourquoi je pleure ? Je ne vois pas pourquoi je pleure et pourquoi je parle. Personne ne peut m'entendre ni m'écouter, mais bon, ça, c'est pas nouveau. », dit-il en gardant cet air neutre, mais qui se transformait frénétiquement en une colère incomprise.

« Eh ! ça va ? ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus, tu deviens quoi ? », s'exclama-t-il comme dans une pièce de théâtre.

« Salut, je ne pleure pas, et toi ?, dit-il en serrant les poings. « Va-t-en, je te hais ! », hurla-t-il en faisant mine de charger une arme à feu, mais en mimant l'hésitation, il pointa l'arme contre sa tempe, et puis la repointa dans le vide, action qu'il répéta à plusieurs reprises, jusqu'à tomber raide, comme mort. Il se releva immédiatement et cria : « Tu l'auras voulu ! Boum ! Bam ! » en pointant cette arme imaginaire dans le vide. Très vite, il reprit cet air neutre en fixant l'horizon.

« Oh, je suis sale. » Il essuya donc le mélange de sang et de larmes qui résidait sur sa main.

« Pourquoi je suis seul sur la terre ? A qui je peux poser cette question ? De toute façon, personne ne peut m'écouter, mais bon, ça, ce n'est pas nouveau ! », cria-t-il d'un air destructeur en pleurant à chaudes larmes.

« Je vous hais tous ! », hurla-t-il en sortant cette fois une vraie arme en la pointant sur sa tempe.

« Mais qui je peux haïr si je suis seul sur la terre ? », dit-il. Il déchargea toutes les douilles de l'arme et les mangea toutes, sauf une.

« Délicieux ! » Il chargea l'arme et se tira froidement une balle dans la tête, il tomba raide, mort.

*Texte de Marco Grimaldi, 10VP3*

*1<sup>er</sup> prix de la catégorie 10H*

## L'AMOUR EN EPISTOLAIRE

1939

Mon cher Jimmy,

Cela fait maintenant trois mois que tu es parti

Et tu me manques affreusement.

Mon cœur en souffre terriblement.

Tu es parti si vite

Que je n'ai pas eu le temps de te dire au revoir

Et depuis je suis à la limite

De m'abandonner au désespoir.

Flore et Léonore te font des baisers.

Tes filles t'aiment si fort

Et notre amour assemblé

Est comme une mine d'or.

Comment vas-tu, d'ailleurs ?

Est-ce aussi terrible que ce que l'on raconte ?

L'autre jour, une amie achetait des fleurs

Pour son mari qui se meurt

Et qui en a honte.

Je t'en supplie,

Donne-moi un signe de vie !

Sinon il se pourra

Que je brûle, que je meure

Et alors me noie.

Juste une fois te revoir,

Mon amour,

Pour te dire au revoir,

Contrairement à l'autre jour.

Je t'aime,

Plus que moi-même

Lisette

1940

Ma Lisette,

A l'instant



J'ai reçu ta lettre

Qu'un ami, passant,

A pu me remettre.

Des larmes ont dévalé mes joues

Et mes camarades m'ont laissé seul.

Ils sont jaloux,

Car c'est la première lettre arrivée, la seule !

Comme je t'aime !

Comme mon sentiment pour toi est fort !

Et pour nos enfants, de même !

Et plus j'écris, plus je leur donne tort.

Non, je ne les comprends pas,

Ces commandants qui crient

Et ne m'écoutent pas

Dire que la guerre, eh bien tant pis !

La vie est un cadeau si grand

Qu'enlever la leur,

Oui, je la leur prends.

Cela s'ajoute à tous mes malheurs.

Oh, que j'espère que tout cela s'arrête !

Oh, que je voudrais te revoir, Lisette !

Avec tout mon amour,

Ton Jimmy

1945

Chère Lisette,

Cela fait cinq ans

Que nous nous écrivons

Et que moi, ton amant,

Trouve le temps si long.

Mais c'est enfin fini,

Je pourrai te revoir.

Je m'en réjouis tant, oui !

Mes enfants, grandies, je vais pouvoir voir.

Le chemin jusqu'à la maison

Est si long,

Mais cela n'a point d'importance,

Car j'en ai, de la chance !

Oui, j'en ai,

Mais j'ai perdu beaucoup.

De bons amis, surtout,

Sur le champ de bataille, en mai.

Je vous accorde une minute de silence,

Mes amis,

Et à vous je pense,

Pour l'infini.

A bientôt,

Ton Jimmy

*Texte de Clémence Cuchet, 11VP1*

*1<sup>er</sup> prix de la catégorie 11H-texte narratif*

## LA NUIT DERNIÈRE

Je vis, je meurs : je me brûle, je me noie

Quelle est donc cette douleur que personne ne voit ?

Je ne voulais qu'être seul, pas délaissé

Mes chimères pourront-elles un jour être vraies ?

Le sang coulant le long de mon visage

Cela est sûrement dû à ce carnage

Mes oreilles bourdonnent

Pardonne-moi, je te l'ordonne

Pourquoi ne veux-tu pas revenir ?

Les larmes nous prennent

C'est de pire en pire

Quelle est cette haine ?

Tu ne partiras donc jamais ?

La solitude que tu es

Pour toujours m'a brisé

Je ne peux résister

Mon sang va couler

La lame dans ma peau me soulage  
Je pleure ; mon sang et mes larmes  
Je tremble, vais-je tourner la page ?  
Donnez-moi, par pitié, cette arme

Sommes-nous trop jeunes pour ça ?  
Ces pensées doivent disparaître  
Car le jour laisse tout paraître  
Il faut sourire et cacher tout cela

*Texte de Lilya Viénet, 11VP3*

*1<sup>er</sup> prix de la catégorie 11H-texte poétique*

## **JE VIS, JE MEURS : JE ME BRÛLE ET JE ME NOIE**

As-tu vu mon nez

Tout illuminé

Un papillon tremble

Un papillon bouge

Le printemps beau

Le printemps orange

Le beau temps s'en va

Et il s'en alla

*Texte de Helena Tchinda, 11VG7*

*2<sup>ème</sup> prix de la catégorie 11H-texte poétique*

## SANS MOI

Froide nuit d'hiver comme toutes les nuits auparavant. Ma souffrance se fait de plus en plus grande. Je me sens vide, aucune émotion. Mes jambes engourdies et mes pieds qui me font mal me rendent la marche jusqu'à chez moi encore plus difficile. Ce qui est plutôt drôle, sachant que je ne sens plus mon corps. Je vis ma vie à la troisième personne. Tristesse et colère sont depuis quelque temps les seules émotions que je connais. Plus le temps passe, plus je me sens comme impuissante. Est-ce que la mort serait la solution? Ma souffrance m'aveugle, les larmes de mon corps me brûlent les yeux, comme si à chaque larme de petites mains venaient déchirer la cornée de mes yeux. Peut-être que si je pleure assez longtemps et fort, ces mains pourront venir sortir la tristesse qui s'y est logée depuis des années maintenant? Et si je les laissais creuser encore et encore, arriveraient-elles à leur but ou sont-elles comme moi, trop fatiguées pour continuer leur quête?

Tant pis! J'ai souffert depuis bien trop longtemps. Je jette un dernier coup d'œil à la ville qui m'entoure, mes mains gelées me font de la peine. Je fais un dernier pas en avant, avant de me lancer dans le vide. Pour la première fois depuis longtemps, je me sens libre. Je peux enfin déployer mes ailes.

*Texte d'un.e élève de RG2*

*1<sup>er</sup> prix de la catégorie 12H-texte narratif*

## TITRE ÉGAL

Je vis, je meurs ; je me brûle et je me noie :

Je suis un papillon, mais je suis aussi faible que toi.

Il n'y a pas beaucoup de différence entre l'humain et moi.

L'humain est libre de sa conscience

Et moi

Je suis libre de voler comme une oie.

Mais peu importe, la mort nous rattrapera toi et moi.

Tu vois ?

On n'est pas si différents que ça.

Tu t'en rendras compte le jour où tu ne seras plus là.

Tu te rendras compte que tu es aussi faible que moi.

Si je brûle, je mourrai.

Si tu brûles, tu mourras.

Si je me noie, je mourrai.

Si tu te noies, tu mourras.

As-tu compris tout cela ?

*Texte de Ilyess Badreddine, RG3*

*1<sup>er</sup> prix de la catégorie 12H-texte poétique*